

Esprit frondeur et patriotisme

Résonnances du lecteur Roger Pernod
7 mai 2009

Monsieur,

C'est par l'intermédiaire de ma sœur Yvonne Gabillet (alias Eglantine), que j'ai pu acquérir votre ouvrage sur CHARCIGNY et je vous remercie de me l'avoir si gentiment dédié.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'en ai pris connaissance, le lisant d'une traite, bien que l'époque relatée soit essentiellement antérieure à mon séjour à POLIGNY (1948-1952). Mais toute la ville vivait encore dans le souvenir de cette époque, épique comme vous le dites si bien. J'ai pris aussi quelques notes concernant le « style » employé: tournures, vocabulaire, expressions... un régal!

Ainsi j'ai retrouvé des « héros », aujourd'hui disparus, que vous faites ressusciter pour mon plaisir, comme mes amis René BONNIVARD, René GENET, (j'y ajoute volontiers Léon MIDOL, qui avait laissé une jambe dans les combats libérateurs du Maquis). Votre livre m'a fait également revivre Jean-(Jacques) CASILE, Titi SEGUIN etc. les THIRODE et les CHAPELLE et, bien sûr, le père FLATTOT que je rencontrais à l'école des garçons (où j'étais instit et que dirigeait Charles Masson), sans oublier Monsieur Carrez, sympathique collègue qu'on surnommait (en son absence) CCC (pour Colonel Camille Carrez), pour rire bien sûr, mais avec beaucoup de déférence et d'amitié.

Je n'oublie pas non plus le CAFE du LEVANT et le CAFE des VOYAGEURS qui étaient d'ailleurs mes plus proches estaminets quand nous habitions à la porte de la « COMMUNE LIBRE », en bas de la Rue du Collège, où nous avions comme voisins des personnages pittoresques, comme la LOUISE L'HOTELIER ou le père CAHUET, un robuste vigneron qui m'avait un jour avoué qu'il ne réservait chaque année, sur sa production, pas moins de trois cents litres de « goutte » pour son usage personnel: un record, ou une vantardise! On ne disait pas le CAFE DES VOYAGEURS mais « CHEZ LA MERE GUILLOT », appellation hautement amicale et bienveillante. Son mari travaillait chez BRUN et c'est elle qui « gouvernait » le café-restaurant, arborait l'enseigne en assurant sa renommée.

Au lendemain de la Libération, à l'époque où nous habitions POLIGNY, tout était encore imprégné des faits de Résistance, nombreux, et certains spectaculaires, d'une ville non occupée, proche de la Ligne de Démarcation, où régnaient à la fois l'esprit frondeur de la « COMMUNE LIBRE » et le plus authentique patriotisme.

Ainsi le « V » de la Victoire, peint en affiche géante sur le rideau de scène du théâtre municipal, côté spectateurs, déchainait les applaudissements que les comédiens interprétaient en leur faveur: quelle belle farce, répétée plusieurs fois de suite, à chaque rappel!

La CROIX DU DAN, transformée en CROIX DE LORRAINE gaulliste par l'adjonction d'une perche astucieusement placée, reste un symbole fort, un événement mémorable qui aurait été digne d'une émission de la BBC.

Et n'oublions pas les obsèques « dans la ferveur » du grand passeur KOEPFLER, qui furent grandioses, et immortalisées par une photographie périlleuse de René Bonnivard, (que vous reproduisez).

La statue de bronze du VIGNERON ne sera pas fondue (comme celle du général TRAVOT et transformée par l'occupant en armement pour nous combattre, grâce à un « coup de main » hardi et audacieux, qui aurait mérité d'être connu de la France entière. Et sa réapparition au lendemain de la victoire fut l'occasion d'une fête que je n'hésite pas à qualifier de patriotique.

Je crains d'avoir été un peu long dans cet hommage de remerciements que je vous devais. Autorisez-moi encore quelques lignes pour vous dire que le style littéraire employé m'a littéralement ravi, car le parler populaire « franco-patois » des « arsouilles » de POLIGNY est le même que celui des « loupiots » de PONT du

NAVOY, mon village d'enfance, (pas besoin de traduction).

Voilà, je n'ai rien à « rajouter », si ce n'est un chaleureux merci et l'expression de mon élogieuse considération.

A Lons le Saunier, 7 mai 2009
Roger Pernot